

dien remerciera, je n'en doute pas, mon honorable ami de ses renseignements sur l'histoire et la géographie de ces îles, mais qui pensera-t-il de la dernière phrase de cette publication? Elle se lit ainsi:

Le Canada n'a pas de relations commerciales directes avec les îles Falkland.

Le Canada ne fait pas beaucoup d'échanges commerciaux avec les autres pays du monde, et si le Gouvernement actuel reste encore quelque temps à la direction des affaires du pays, ces échanges se résumeront à peu de choses.

Quels ont été les résultats de cette manipulation et de ces relèvements de droits? D'après les rapports, les chiffres du commerce canadien sont les suivants:

| Année financière    | Total du commerce canadien |
|---------------------|----------------------------|
| 1929-1930 . . . . . | \$2,392,000,000            |
| 1930-1931 . . . . . | 1,723,000,000              |

On y voit donc une diminution de 670 millions de dollars entre les deux années. Ces chiffres parlent par eux-mêmes. Que prouvent-ils? Voici maintenant les prix des diverses denrées dans l'Ouest:

Denrée.—Mars 1928—Mars 1932—

Matière grasse de beurre, 41c. la livre.—16c. la livre.

M. GOBEIL: Ce n'est pas exact.

M. McPHEE: C'est exact dans l'Ouest canadien.

Denrée—Mars 1928—Mars 1932—

Beurre: 42c. la livre; 15c. la livre.

Denrée—Mars 1930—Mars 1932—

Lard: 13c. la livre; 3 c. la livre.

Œufs, 25c. la douzaine; 15c. la douzaine.

Quelques MEMBRES: Où?

M. McPHEE: Dans l'Ouest canadien.

Bœuf: 13c. la livre; 3c.  $\frac{1}{2}$  la livre.

Ces chiffres nous montrent bien l'effondrement qu'a subi l'agriculture, et le remède ne se trouve pas dans l'aumône, mais bien dans le commerce. Donnons plus d'essor au commerce et la prospérité sourira de nouveau aux producteurs des denrées essentielles, les cultivateurs. Il y a huit ou dix jours, avec d'autres membres de la Chambre, j'ai eu le plaisir d'être l'hôte du premier ministre et de rencontrer le très honorable Winston Churchill. J'ai eu l'avantage de lire presque tout ce qu'a écrit cet homme d'Etat de même que la plupart de ses discours. A titre de gymnastique intellectuelle j'ai appris par cœur les passages les plus remarquables des écrits de M. Churchill comme aussi d'autres grands hommes. Or, les écrits de Winston Churchill contiennent un grand nombre de ces pensées qui rendraient service à nos amis de l'autre côté. En voici justement une que l'on trouve dans

[M. McPhee.]

le discours qu'il a prononcé à Manchester il y a quelques années seulement. Il est vrai qu'il n'avait pas encore apostasié et renié ses principes politiques. Je vais donc en citer un passage que je prie le premier ministre de bien méditer, parce qu'il a dit de M. Churchill qu'il était un des plus grands hommes d'Etat de notre époque. Il s'adressait alors aux habitants de Manchester:

Pourquoi avez-vous construit votre canal maritime? Pourquoi avez-vous dépensé 15 millions de dollars pour établir un contact entre la mer et les ports intérieurs de votre grande cité? Était-ce pour en obstruer ensuite l'entrée avec les bancs de sable de votre tarif obstructif ou pour entraver la passe avec les filets de la protection?

Je conseille au très honorable premier ministre de bien méditer ces paroles.

M. COWAN (Long-Lake): Que dit-il maintenant?

M. McPHEE: Mon honorable ami me demande ce qu'il pense maintenant? Il arrive parfois qu'après avoir été bien formé dans une doctrine politique, certains hommes, pour des raisons qu'ils sont les premiers à connaître, renient plus tard le credo politique de leur jeunesse et passent dans le camp des tories. Parfois, j'en suis convaincu, nos amis de l'autre côté sont contents des recrues qui viennent grossir leurs rangs.

Les chiffres que je viens de vous citer et qui ont trait aux prix des produits agricoles du Canada me rappellent des incidents de la campagne électorale de 1930. Pour qu'on ne les oublie pas je veux faire consigner dans le Hansard les promesses que fit le leader du gouvernement au cours de cette campagne.

Un MEMBRE: Donnez-nous du neuf.

M. McPHEE: Un membre de l'autre côté me demande de lui donner quelque chose de nouveau. Ces perles du premier ministre avaient un éclat tout particulier aux yeux de nos adversaires en 1930 et ce n'est pas de ma faute si tout cela n'est plus aussi chatoyant aujourd'hui.

A Winnipeg, le 8 juin 1930, le chef du gouvernement (M. Bennett) s'est exprimé de la manière suivante:

Ecoutez, agriculteurs de l'Ouest, et de toutes les autres parties du Canada, on vous a appris à vous moquer des tarifs et à louer le libre-échange. Dites-moi quand le libre-échange vous a aidés? Vous prétendez que les tarifs ne sont que pour les manufacturiers. Je vous les rendrai également avantageux. Je les ferai servir à vous ouvrir les portes des marchés qui vous ont été fermés.

Puis, à Vancouver, le 18 juin 1930, il a dit:

Si M. Mackenzie King croit que je ne rendrai pas l'agriculture et l'industrie assez puissantes pour l'exportation de nos produits sur les mar-